



académie salésienne

Les Rendez-vous de l'Académie salésienne

n° 19

LE CULTE DE SAINT MAURICE

par Christian Regat

Conférence du 16 juin 2014

2014

LE CULTE DE SAINT MAURICE

par Christian Regat

Président d'honneur de l'Académie salésienne

Rendez-vous de l'Académie salésienne du 17 mars 2014

Le propos de ce *Rendez-vous de l'Académie salésienne* est d'évoquer le culte rendu à saint Maurice, des origines à nos jours, culte particulièrement développé dans les États de la Maison de Savoie, indissociable du culte rendu aux autres martyrs de la légion thébaine, à saint Théodule, créateur du pèlerinage à leur tombeau, et à saint Sigismond, fondateur de l'abbaye d'Agaune.

Le culte des martyrs

Dès le milieu du II^e siècle en Orient, et au milieu du III^e siècle en Occident, les chrétiens prirent l'habitude de se réunir près des tombes des martyrs, ou sur les lieux de leur supplice, en particulier le jour anniversaire de leur mort. Cet anniversaire a été très rapidement célébré comme celui de leur véritable naissance, leur naissance à la vie éternelle, leur *dies natalis*. Très tôt également, l'habitude a été prise de marquer fortement le lien entre le sacrifice des martyrs et celui du Christ sur la croix, en célébrant l'Eucharistie sur leurs tombeaux. Ce genre de rassemblements a été favorisé par l'usage qu'avaient les Romains de se réunir autour des tombes de leurs défunts pour y prendre des repas : les agapes. Ainsi le banquet eucharistique sur les tombes des martyrs était-il parfaitement admis par les autorités romaines. On se mit à solliciter les martyrs pour qu'ils intercèdent auprès de Dieu et ce culte rendu aux martyrs a engendré, à partir du IV^e siècle, la vénération de leurs reliques. Pour favoriser cette vénération, on se mit à transférer, à travers tout le monde chrétien, des corps, des fragments de corps, ou des étoffes ayant été en contact avec ces corps. On construisit des églises funéraires, pour abriter les corps des martyrs et pour accueillir ceux qui venaient les vénérer et célébrer l'eucharistie auprès d'eux. Progressivement, le culte des martyrs se répandit bien au-delà des lieux où on vénérât leur corps. Ils eurent leur jour commémoratif célébré dans toute l'Église et rythmant le calendrier. Puis on mit des lieux de culte, des localités, des sites géographiques sous leur patronage.

Les martyrs d'Agaune

De ces saints martyrs, les Alpes du nord possèdent un témoignage bien connu : les martyrs d'Agaune, détachement de l'armée romaine placé sous les ordres d'un officier du nom de Maurice. Un détachement et non une légion tout entière comme on l'imagina plus tard, ce qui conduisit à gonfler le nombre des martyrs pour qu'il corresponde aux effectifs d'une légion. Cette prétendue légion fut qualifiée de thébaine, car ses soldats étaient tous originaires de Haute-Égypte, probablement des Nubiens. Tous étaient donc vraisemblablement des noirs. De plus, tous avaient voué leur foi au Christ, ce qui n'était pas un cas unique dans l'armée romaine, comme en témoignent, parmi bien d'autres, les quarante martyrs de Sébaste.

Lors d'un passage de l'armée dans le Valais, entre 286 et 302, l'empereur Maximien donna un ordre que les soldats chrétiens estimèrent incompatible avec leur foi. C'est ce que dit sobrement, bien après l'événement, un texte anonyme qui en fait la relation. Un autre texte, écrit par saint Euchère, évêque de Lyon, prétend que l'empereur avait ordonné à ses troupes une persécution contre des chrétiens. Or, il n'y avait pas encore de communauté chrétienne dans le Valais à cette date. Très probablement, Maximien avait demandé à son armée de participer à un culte en l'honneur des divinités de Rome. Maurice exhorta ses hommes à refuser. Maximien exaspéré donna l'ordre d'en tuer un sur dix. Devant leur entêtement, il les fit décimer une seconde fois. Comme ils refusaient toujours d'obéir, il les fit tous massacrer. Après le massacre, les corps furent jetés dans une fosse commune. Saint Euchère, puisqu'il pensait qu'il y avait déjà des chrétiens dans la région, imagina que les corps avaient été ensevelis par de pieuses femmes, établissant ainsi un parallélisme entre leur mise au tombeau et celle du Christ. Ces événements se sont produits au lieu qui s'est appelé depuis le Champ des Martyrs ou encore Vérollez, de *Verus Locus*, le vrai lieu. Une chapelle y existait déjà au Moyen Âge. Elle a été reconstruite dans son aspect actuel à l'époque baroque.

L'iconographie de saint Maurice

Maurice était un copte et le souvenir de ses origines s'est maintenu parmi les chrétiens d'Égypte, comme en témoigne le pèlerinage à Agaune du patriarche Shenouda III, pape des coptes orthodoxes. À son tour, le patriarche Ibrahim Isaac Sidrak, chef des coptes catholiques, s'est rendu à Agaune en 2013. Plus largement, tous les chrétiens d'Afrique sont fiers qu'un Africain ait été témoin du Christ en Europe à la fin du III^e siècle et ils viennent parfois, avec leurs évêques, en pèlerinage à Agaune. Aux États-Unis, saint Maurice est vénéré par les noirs catholiques pour affirmer leur identité culturelle. Mais, en Occident, c'est essentiellement dans l'Europe du nord que l'iconographie représente Maurice sous les traits d'un noir, comme l'admirable saint Maurice

de la cathédrale de Magdebourg, siège épiscopal qui lui est consacré. À Munich, un célèbre tableau de Matthias Grünwald le montre en conversation avec saint Érasme. Ses traits négroïdes n'ont pas empêché Cranach l'Ancien d'en faire un magnifique chevalier de la Renaissance. Dans les ports hanséatiques de la Baltique, les marchands célibataires adhéraient à une confrérie placée sous le patronage de saint Maurice. On les appelait « les Têtes Noires » en raison de leur blason le représentant sous la forme d'une tête de noir, tel qu'il figure sur la porte de leur maison de Tallinn, en Estonie. À Riga, en Lettonie, il garde la maison des « Têtes Noires » sous l'aspect d'un Africain habillé en militaire européen du XVI^e siècle. La couleur noire de sa peau a valu à saint Maurice d'être choisi comme le saint patron des teinturiers.

En Europe du sud, Maurice est généralement représenté comme un homme blanc, en tenue de légionnaire romain, comme au monastère de Bose ou à l'église de Gignese, tous deux en Piémont. C'est ainsi qu'il apparaît sur la façade de l'église de Thônes. Parfois, au lieu d'être en légionnaire romain, il est représenté en fantassin du Moyen Âge, comme dans une très belle statue valaisanne en bois polychrome conservée à Sion, ou dans la statue de l'église Saint-Maurice de Jasseron près de Bourg-en-Bresse. Très souvent il est à cheval, revêtu de l'équipement du chevalier médiéval, comme sur la châsse des enfants de saint Sigismond à l'abbaye de Saint-Maurice. À l'église de Salins, dans le Jura, localité dont les salines avaient été données au monastère d'Againe, c'est plutôt un chevalier de la Renaissance. En revanche, le cavalier revêt l'uniforme de l'armée romaine dans le tableau que possède l'église d'École-en-Bauges. Il est aussi à cheval dans le vitrail de la stèle créée par Isabelle Tabin sur le Champ des Martyrs à Vérolliez.

Saint Théodule

Entre 360 et 380, c'est-à-dire environ un siècle après le massacre, le premier évêque du Valais, saint Théodule, fit exhumer les corps. Il les fit transférer au pied de la falaise d'Againe, le lieu où s'implantera plus tard l'abbaye de Saint-Maurice. Juste à côté d'une source où un sanctuaire avait jadis été dédié aux Nymphes. Sur les tombes des martyrs, il fit édifier une petite église funéraire adossée à la falaise et il y établit des prêtres pour assurer le culte et accueillir les pèlerins. Non loin fut aménagé un baptistère. Plusieurs églises se sont succédées en ce lieu, régulièrement endommagées plus ou moins gravement par les chutes de rochers, jusqu'à ce qu'on se résigne, au XVII^e siècle, à reconstruire l'église perpendiculairement à la falaise pour s'éloigner du danger. Ce site archéologique prit alors le nom de cour du Martolet, nom provenant du mot martyr. Le corps présumé de saint Maurice avait été placé dans une tombe à *arcosolium* comme on en voit dans les catacombes, et de nombreuses sépultures avaient été aménagées près de celles des martyrs.

Pour avoir fondé la chrétienté valaisanne et pour avoir honoré les martyrs d'Againe, saint Théodule bénéficia d'une grande vénération et son culte fut étroitement lié à celui des martyrs. Sur le retable d'un autel de l'église abbatiale de Saint-Maurice, la Vierge est entourée de sainte Catherine et de saint Théodule dont l'attribut est une cloche avec un diable. La présence de l'épée est anachronique, car elle symbolise le pouvoir temporel que les évêques du Valais recevront beaucoup plus tard, en 999. Théodule, qui était d'origine grecque, vint évangéliser le Valais depuis Milan. Après avoir relevé les corps des martyrs, il participa, en 384, au concile d'Aquilée, et, en 390, au concile de Milan. C'est à peu près tout ce que l'on sait de lui.

Or, le IV^e siècle est l'époque où apparurent les premières *Vies* de saints et les premiers calendriers des saints. Le goût général de l'époque pour le merveilleux, la ferveur des hagiographes, la volonté d'édifier, l'imagination la plus débridée et parfois même des calculs intéressés contribuèrent à enjoliver les vies des saints en y introduisant des miracles extraordinaires. C'est ainsi qu'à la vie de saint Théodule s'ajouta sa légende. Alors qu'il se trouvait à Rome, le pape lui donna une cloche miraculeuse qui avait le pouvoir d'éloigner les orages. Pour acheminer la cloche jusque dans le Valais, saint Théodule la fit porter par le diable. Mais vint un jour où la cloche se fêla. On en conserva précieusement les fragments comme des reliques. Et chaque fois qu'on fondait une nouvelle cloche, un petit morceau de la cloche de saint Théodule était jeté dans le métal en fusion pour lui en communiquer les pouvoirs surnaturels. C'est ainsi que saint François de Sales en fit envoyer un fragment au curé de La Muraz qui devait faire fondre une nouvelle cloche pour son église.

Parce qu'il était capable, par l'intermédiaire des cloches, de protéger des orages, de la foudre et de la grêle, saint Théodule fut très populaire en Valais, en vallée d'Aoste et en Savoie. On lui confia la protection du col faisant communiquer le Valtournenche avec le Valais, juste au pied du Cervin, à 3 316 m. d'altitude. Sa statue s'y voyait encore au XVIII^e siècle. Selon la légende, le diable avait volé le chaudron dans lequel les bergers du col fabriquaient leurs fromages. Théodule le défia à le suivre sur la pente enneigée. Le diable glissa et tomba avec le chaudron dans une crevasse. À la fonte des neiges, le glacier restitua le chaudron.

Parmi les églises dédiées à saint Théodule on compte celle de Gruyères. Et voilà pourquoi le fromager Pasquier, venu de Gruyères à Tamié en 1677, prendre en charge la ferme de la Cassine, se prénomma Théodule. Dans le diocèse de Genève, on lui confia le patronage des églises d'Arenthon, de Brison, de Theyez, et de Villy-le-Pelloux. Il est aussi le patron de Flumet, paroisse fondée tardivement au XIII^e siècle et fief des seigneurs de Riddes, originaires du Valais. Au XVII^e siècle, saint François de Sales donna l'ordre de réparer toutes les chapelles, les statues et les tableaux dédiés à saint Théodule. Les chapelles Saint-Théodule étaient généralement situées là où l'on craignait le plus les orages, soit qu'il s'agisse de protéger les passages dans la montagne

comme la chapelle des Tines à Chamonix, au pied de la montée de la Poya, soit qu'il s'agisse de préserver la vigne dans les vallées, comme l'atteste la charte de qualité des vigneron valaisans, et la dénomination de certains vins. En effet, une année toutes les vignes du Valais furent détruites par le gel. Au temps de la vendange on ne trouva qu'une seule grappe. Saint Théodule demanda aux vigneron de préparer leurs tonneaux. Puis il pressa dans ses mains l'unique grappe de raisin parvenue à maturation et il put remplir tous les tonneaux. En Maurienne, il veille sur les vigneron de Montgellafrey. Sa statue orne la façade de l'église. Chaque année, pour la fête de saint Théodule, le doyen des paroissiens grimpe à une échelle pour remplir de vin le verre que la statue tient à la main. François de Sales recommandait d'invoquer saint Théodule contre la foudre. Dans les cas de sécheresse, les habitants de Bernex se rendaient en pèlerinage au-dessus de Novel, à la chapelle dédiée à saint Théodule sur un col donnant accès au Valais. À Arenthon une prière spécifique lui était adressée pour arrêter les hémorragies.

La place privilégiée qu'occupe saint Théodule au côté de saint Maurice est mise en évidence dans un vitrail valaisan qui les honore ensemble. Dans la chapelle de Chetzeron, à Crans, une peinture murale réunit les trois principaux protecteurs du Valais : son ange gardien portant le blason du canton, saint Maurice avec la palme du martyr et saint Théodule entre sa cloche et un cep de vigne.

Saint Sigismond

Vers 440-450, l'évêque de Lyon, saint Eucher, rédigea la *Passion des martyrs d'Agaune* d'après les renseignements qu'il tenait de l'évêque de Genève, saint Isaac. L'autre récit de cette passion, un texte anonyme, pourrait être antérieur à celui d'Eucher.

En 515, le roi des Burgondes, saint Sigismond, fonda un monastère sur les tombeaux des martyrs d'Agaune, après avoir abandonné l'arianisme et converti son peuple à la foi de l'Église romaine à l'instigation de l'évêque de Vienne saint Avit. Le monastère d'Agaune fut l'un des séjours préférés du roi et de sa cour. Des fouilles archéologiques, pratiquées en 2013 sur le parvis de l'église actuelle, ont révélé une église inconnue jusqu'alors, contenant des tombes importantes qui pourraient avoir été celles de la dynastie burgonde. Une grande salle d'une vingtaine de mètres de côté semble correspondre à la salle du trône de la résidence royale. Si le cloître néo-roman de l'abbaye ne date que des années 1940, en revanche, la parole de Dieu est toujours proclamée depuis l'ambon des origines.

Parallèlement au monastère d'Agaune, saint Sigismond fonda le monastère Saint-Maurice de Milan qui devint le plus important de la capitale lombarde, au point que les Milanais l'appelèrent le *Monastero Maggiore*. Saint-Maurice d'Agaune était dévolu aux moines et Saint-Maurice de Milan aux

moniales. Mais l'abbaye milanaise a été supprimée par Napoléon qui transforma le monastère en caserne. Cette abbaye prestigieuse, à qui l'empereur Otton avait donné, en 964, un vase contenant du sang de saint Maurice, n'accueillait que des filles de la haute aristocratie. Son église a été reconstruite en 1505 et le chœur des moniales est rigoureusement séparé de la nef par un jubé surmonté d'une cloison. De l'autre côté de cette paroi, la nef est bordée de chapelles latérales surmontées de tribunes. De 1508 à 1524 l'intérieur de l'église a été entièrement recouvert de fresques par Bernardino Luini aux frais d'Alessandro Bentivoglio et de son épouse Ippolita Sforza pour marquer l'entrée de leur fille Bianca au monastère. En haut du jubé, on voit à gauche le martyr de saint Maurice. À droite, saint Maurice est glorifié sur un piédestal, tenant la palme du martyr à la main. Il reçoit la maquette du monastère que lui offre saint Sigismond.

Sigismond est loin d'avoir toujours été un modèle de vertu, mais il est l'exemple même d'une misère qui a accepté de se laisser sauver par la miséricorde. À la demande de sa deuxième épouse, soucieuse d'assurer le trône à ses propres enfants, il avait fait tuer Sigéric, le fils qu'il avait eu d'un premier mariage. Il en eut un terrible remord et en fit une rude pénitence. Le retable du maître-autel de l'église paroissiale de Strobl, en Autriche, le montre pleurant sur le cercueil de son fils.

En 523, Sigismond vit son royaume envahi par les Francs. Il fut fait prisonnier par les trois fils de Clovis auxquels il avait été livré par l'aristocratie burgonde qui ne lui pardonnait pas d'avoir abandonné l'arianisme. Le 1^{er} mai 524, Clodomir le fit décapiter avec ses deux fils, Gistal et Gondebald, puis leurs corps furent jetés dans un puits au lieu dit Coulmier, aujourd'hui Saint-Sigismond du Loiret près d'Orléans. La légende ajoute que les buissons proches du lieu de l'exécution furent éclaboussés par le sang et que, depuis ce jour, les aubépines sont devenues roses. Une rue du village porte encore le nom de « Champ-Rosé ». L'église paroissiale, bâtie au-dessus du puits, a été reconstruite à la fin des années 1870. Ce puits en effet était devenu un lieu de pèlerinage et son eau était créditée du pouvoir de guérir les fièvres. De nombreux ex-voto ont été placés au pied de la statue de saint Sigismond. Très rapidement les corps furent ramenés à Agaune par les moines, mais une relique du roi burgonde est toujours vénérée dans l'église du village de Saint-Sigismond dans le Loiret.

Le corps de saint Sigismond repose dans l'église paroissiale de Saint-Maurice en Valais qui lui est dédiée. Cette église a succédé à la chapelle Saint-Jean où la dépouille du roi avait été déposée en 535 par l'abbé Vénérand, quand elle fut revenue de Coulmier. Les ossements du roi sont sous le maître-autel, dans une châsse offerte au XIV^e siècle par l'empereur Charles IV de Luxembourg qui avait pour lui une grande vénération, Sigismond et Maurice étant les patrons du Saint Empire romain-germanique. De son pèlerinage à l'abbaye de Saint-Maurice, Charles IV rapporta à Prague la tête de saint Sigismond. Elle est aujourd'hui conservée dans le trésor de la cathédrale de

Plock en Pologne, pays où trois rois de la dynastie Jagellon ont porté le nom de Sigismond. À Prague, l'empereur voulut que la statue de Sigismond figure en bonne place sur l'une des tours du pont Charles. De plus il donna le nom de Sigismond à son propre fils. C'est celui-ci, devenu l'empereur Sigismond de Luxembourg, qui vint à Chambéry en 1416, élever la Savoie au rang de duché héréditaire du Saint Empire romain-germanique.

En Savoie, saint Sigismond est le protecteur de la paroisse de Seythenex et de celle de Saint-Sigismond aux portes d'Albertville. Il est aussi le saint patron de Champagny-en-Vanoise où, dans le retable, un angelot irrespectueux de la majesté royale agite les pieds sans façon à quelques centimètres de son visage. À Aime, au cœur de la Tarentaise, on le vénère dans l'ancienne église Saint-Sigismond, et à Aix-les-Bains, sous le nom de saint Simond, dans une église moderne construite par Maurice Novarina. À Saint-Sigismond-sur-Cluses, que les gens de la région prononcent également Saint-Simond, le retable du maître-autel le représente avec de grandes moustaches.

La liturgie d'Agaune

Sigismond avait constitué la communauté de Saint-Maurice d'Agaune avec des moines de l'Île Barbe près de Lyon, des moines de Condat, monastère du Jura qui devait s'appeler ensuite Saint-Oyend-de-Joux avant de prendre le nom de Saint-Claude, des moines de Romainmôtier, et des moines de Gigny, le monastère d'où partiront, 450 ans plus tard, ceux qui allaient fonder Cluny sous la conduite de saint Bernon. À Agaune, les moines instaurèrent la *laus perennis*, la louange perpétuelle, sur le modèle des moines acémètes de l'Orient. La communauté était divisée en plusieurs chœurs qui se relayaient nuit et jour, de sorte que, 24 heures sur 24, des moines étaient en permanence à l'église pour chanter l'office. En 584, le roi de Bourgogne saint Gontran fonda l'abbaye Saint-Marcel, près de Châlon-sur-Saône, où il voulut que la liturgie soit calquée sur celle de l'abbaye de Saint-Maurice. La louange perpétuelle, sur le modèle d'Agaune, fut imposée par Gontran dans les principaux monastères de son royaume, comme à Saint-Bénigne de Dijon. À travers sa liturgie, le monastère d'Agaune eut un rayonnement extraordinaire. En 635 le roi Dagobert la fit adopter par l'abbaye royale de Saint-Denis. Elle était aussi en usage à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. En 640 elle fut établie à Saint-Jean de Laon, et, au VIII^e siècle encore, à l'abbaye de Saint-Riquier.

Saint Amédée

Sur la fin du VI^e siècle, saint Amé, ou Amédée, moine de l'abbaye d'Agaune, se fit ermite dans la falaise du Scex qui domine le Champ des

Martyrs à Vérolliez. À la porte de cet ermitage, une sculpture contemporaine de l'artiste suisse Roger Gaspoz l'évoque dans sa solitude. Après avoir vécu en ermite, saint Amédée partit fonder, en 615, l'abbaye de Remiremont, où il ne manqua pas d'établir la *laus perennis* sur le modèle d'Agaune. Le nom d'Amédée sera donné à de très nombreux princes de la Maison de Savoie et de la Maison de Genève.

Le culte de saint Maurice en Valais, vallée d'Aoste et Piémont

Lors du massacre des martyrs d'Agaune, la région était encore païenne. Le sacrifice de ces hommes préférant la mort plutôt que de renier leur foi y eut un retentissement considérable. Tertulien disait que le sang des martyrs est semence de chrétiens. Le fait est que la christianisation de cette région des Alpes doit beaucoup au rayonnement des martyrs d'Agaune. Dans le Valais, des reliques de saint Maurice étaient vénérées non seulement au monastère d'Agaune, mais aussi à Sion dans la cathédrale de Valère, et à l'hospice du Grand-Saint-Bernard qui entretenait des relations étroites avec l'abbaye. Dans le val de Bagnes, c'est l'église du Châble qui lui a été consacrée. Il est le patron de la station valaisanne de Zermatt, et, dans les Grisons, de la station de Saint-Moritz naturellement.

En vallée d'Aoste, il semble bien que saint Sigismond ait donné à l'abbaye d'Agaune tout le territoire qui constitua plus tard la seigneurie de Graines, c'est-à-dire Brusson, Antagnod et quelques villages de la rive gauche de l'Évançon. Il est assez probable que les paroisses de Brusson et d'Ayas aient été créées par l'abbaye qui en avait la charge pastorale. Elle détenait aussi les trois quarts de Gressoney. L'abbaye a possédé ces fiefs pendant près de douze siècles et les seigneurs de Challant lui en ont toujours payé les redevances annuelles, sans contestation, jusqu'à l'affranchissement des droits féodaux en 1782. Parmi bien d'autres lieux, les Valdôtains vénéraient Maurice dans l'église de Moron, au-dessus de la station thermale de Saint-Vincent.

Il protège le Piémont où il patronne l'église Saint-Maurice de Pignerol. C'est dans cette église que se trouve la nécropole de la dynastie des Savoie-Achaïe, branche cadette de la Maison de Savoie qui a tenu le Piémont en apanage jusqu'en 1418. Et il est tout naturellement le titulaire de la paroisse de San Maurizio Canavese. En Ligurie, il veille sur la paroisse de Porto Maurizio.

Le culte de saint Maurice en Savoie

En 888, c'est à l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune que Rodolphe I^{er} fut proclamé roi de Bourgogne transjurane. Le monastère, comme au temps de saint Sigismond, devint la résidence des rois et le siège de la chancellerie du royaume. Par la suite furent intégrés les royaumes de Bourgogne cisjurane et

de Provence et la capitale fut théoriquement établie à Arles. Mais les rois, qui étaient itinérants, privilégiaient le plus souvent Agaune comme lieu de leur séjour et s'y trouvaient chaque année pour la fête de saint Maurice.

En 1018, le roi Rodolphe III, à l'instigation de son épouse Ermengarde, donna sa villa de Talloires à l'abbaye de Savigny, près de Lyon, pour y instaurer un prieuré de bénédictins. Le monastère fut dédié à Notre Dame et à saint Maurice. Son église reçut un clocher identique à celui dont l'abbé de Saint-Maurice, Burcard, demi-frère du roi, venait de doter son propre monastère. La consécration de l'église du prieuré de Talloires eut lieu en 1031 avec beaucoup de solennité. Parmi les grands personnages qui s'étaient déplacés, figurait Humbert aux Blanches Mains, le fondateur de la Maison de Savoie, très proche collaborateur de la reine Ermengarde avec qui certains historiens pensent qu'il était apparenté. À cette occasion, la reine fit donation aux bénédictins de plusieurs domaines échelonnés de Charvonnex jusqu'à Marlens.

L'église de Marlens, du reste, a été dédiée à saint Victor et saint Ours, deux des martyrs d'Agaune. Déjà au temps de Saint Sigismond, une princesse burgonde avait fondé, aux portes de Genève, le prieuré Saint-Victor dont le sceau représentait le martyr portant sa tête entre les mains. Ce monastère a été rasé au moment de la Réforme. Il occupait l'emplacement où a été construite au XIX^e siècle la cathédrale orthodoxe russe de Genève. Le corps de saint Victor est conservé dans l'ancienne abbaye Saint-Victor de Marseille qui fut le monastère de saint Jean Cassien. Souvent associé à saint Victor dans un même culte, saint Ours est le patron du village de ce nom. Il ne faut pas le confondre avec saint Ours d'Aoste, avec lequel il n'a aucune relation. D'autres martyrs d'Agaune sortent de l'anonymat, comme saint Exupère et saint Candide, dont le splendide chef reliquaire est conservé à l'abbaye de Saint-Maurice.

Les liens étroits que le monastère d'Agaune entretenait avec le prieuré de Talloires et les grandes possessions que celui-ci avait reçu dans le bassin du lac d'Annecy expliquent le rayonnement du culte de saint Maurice dans cette zone. Il est le patron de Montmin, de Veyrier, de Doussard, et de la Chapelle-Saint-Maurice. Communiquant avec le bassin du lac d'Annecy par la vallée de Montremont et le col des Nantets, Thônes était aussi une possession de Talloires. Son église fut dédiée à saint Maurice et, jusqu'en 1785, les moines venaient y célébrer la fête du martyr le 22 septembre. Ils chantaient la messe au pied d'un splendide retable baroque où Maurice est mis à mort devant la statue de Jupiter. Aussi avait-on coutume de dire que l'église de Thônes était la seule de la chrétienté où le prêtre célébrait la messe devant l'effigie d'un dieu païen. À Thônes, la foire de la Saint-Maurice se perpétue toujours, comme au Grand-Bornand, à Boège, ou encore à Lescheraines.

À la charnière des XI^e et XII^e siècles, quand naquit Annecy-le-Neuf au pied du château des comtes de Genève, sa paroisse fut organisée par les moines de Talloires. Ils la mirent sous le patronage de saint Maurice et pendant longtemps le prieuré exigea une partie des revenus de l'église

d'Annecy. Détruite sous la Révolution en 1794, l'église paroissiale Saint-Maurice a été transférée dans l'ancienne église Saint-Dominique des frères prêcheurs, au début du XIX^e siècle. Sur un vitrail de l'ancienne collégiale d'Annecy, Notre-Dame de Liesse, saint Maurice figure comme patron de la ville au côté de la Vierge, patronne du sanctuaire, et de saint Antoine, patron de l'hôpital. Il est aussi le patron d'Alby-sur-Chéran, dont la vieille église Saint-Maurice est aujourd'hui désaffectée, de Montagny-les-Lanches, de Marcellaz en Albanais, de Boussy, de Thorens, où son culte a été quelque peu éclipsé par celui de saint François de Sales dont c'est le village natal, de Pringy, de l'ancienne paroisse de Ferrières dont seule subsiste l'église isolée au milieu des bois, de Cruseilles, de Vulbens, de Scientrier, de Magland, d'Onnion, de Boège, de Brenthonne, de Brens, de Lully, de Reyvroz, et de la Chapelle-d'Abondance.

Des moines bénédictins aux chanoines augustins

L'importance de l'abbaye de Saint-Maurice lui valut la faveur des papes et des empereurs. Le pape Étienne III y séjourna plusieurs semaines en 753 et le pape Léon III y vint en 804. Charlemagne visita aussi le monastère dont l'abbé était un de ses parents. Il y a laissé une splendide aiguière en or décorée d'émaux. Il offrit aussi un autel en or qui sera fondu en 1147, pour financer le départ à la croisade du comte de Savoie Amédée III.

Sous les Carolingiens, l'évêché de Sion fut attribué à l'abbé de Saint-Maurice. Jusqu'alors les religieux d'Agaune avaient été des bénédictins. Or la réforme des monastères par Louis le Débonnaire et saint Benoît d'Aniane ne permettait pas que l'abbé soit aussi évêque. Pour tourner la difficulté, en 824 les moines furent remplacés par des chanoines. En 999, l'évêque de Sion fut fait comte du Valais par le roi de Bourgogne Rodolphe III. Aujourd'hui encore, les armes du diocèse combinent la crosse et l'épée, rappel de ce cumul du pouvoir spirituel et du pouvoir temporel. En 1034, l'empereur Conrad donna le Chablais valaisan au comte de Savoie qui prit le contrôle du monastère en devenant abbé laïque d'Agaune. Maurice fut dès lors le saint patron de la dynastie et des États de Savoie. Pour mener une authentique vie monastique, qui ne soit pas soumise à l'autorité d'un abbé laïque, quelques religieux quittèrent l'abbaye de Saint-Maurice et allèrent fonder en Chablais le monastère d'Abondance. Finalement, en 1128, sur les instances de l'évêque de Grenoble saint Hugues, le comte de Savoie Amédée III renonça à ses droits sur l'abbaye de Saint-Maurice. Les chanoines se réformèrent et devinrent des chanoines réguliers en adoptant la règle de saint Augustin, telle qu'elle venait d'être compilée au monastère d'Abondance par le bienheureux Pons de Faucigny.

Abondance, que dirigeait l'abbé Rodolphe de Vozérier, fut ainsi le point de départ d'un vaste mouvement de renouveau spirituel qui se concrétisa par

la fondation de plusieurs monastères de chanoines augustins. Le bienheureux Pons de Faucigny fonda celui de Sixt, au fond de la vallée du Giffre, tandis qu'était créée, dans la vallée du Borne, l'abbaye d'Entremont. Abondance établit un prieuré de chanoines augustins à Peillonex, et Entremont fonda le prieuré de Poisy. Pour sa part, l'abbaye de Saint-Maurice fonda Filly, près d'Excenevex dans le Chablais. Ce monastère fut détruit par les Bernois au XVI^e siècle. Il en subsistait encore une chapelle au début du XX^e siècle, mais il n'en reste plus aucune trace aujourd'hui. Pour favoriser ce renouveau, le pape Eugène III exempta l'abbaye de Saint-Maurice de l'autorité de l'évêque de Sion. L'église abbatiale fut reconstruite et c'est Eugène III en personne qui vint la consacrer en 1148. L'abbé réformateur d'Abondance, Rodolphe de Vozérier, fut élu abbé d'Agaune en 1153. Trois ans plus tard, prenant modèle sur la charte de charité des cisterciens, Saint-Maurice, Abondance, Sixt et Entremont signèrent un traité d'union de prière et d'entraide. Ce fut la naissance d'une véritable congrégation locale de chanoines augustins qui raviva dans la région le culte de saint Maurice et des martyrs d'Agaune.

La croix de saint Maurice

Si le culte de saint Maurice a été particulièrement intense dans la Savoie du Nord il n'est pas pour autant absent de la Savoie du sud où on vénérât le martyr d'Agaune à Saint-Maurice-de-Rotherens, à Salins-les-Bains, ou encore à Feissons-sur-Salins. Une chapelle lui est dédiée à Séez, et, bien évidemment, c'est lui le patron de Bourg-Saint-Maurice. En conséquence, les armes de Bourg-Saint-Maurice incorporent la croix tréflée qui est l'emblème de saint Maurice. On la retrouve même dans l'écusson du club de football de la ville.

Cette forme de croix est tellement liée à saint Maurice qu'une croix tréflée est appelée croix de saint Maurice, comme on dit croix de saint André pour une croix en X. Est-il téméraire de voir dans la croix de saint Maurice une réminiscence de la croix copte ? Historiquement la chose semble peu probable. Il n'en reste pas moins que la ressemblance est troublante. D'argent sur champ de gueules, elle constitue les armes de l'abbaye de Saint-Maurice. Celles de la commune de Saint-Maurice-en-Valais se distinguent de celles du monastère par un champ parti d'azur et de gueules. Dans les anciens États de Savoie, l'héraldique municipale en a fait grand usage comme à Marcellaz-en-Faucigny, à Perrignier dans le Chablais, ou à Saint-Sauveur-sur-Tinée dans le comté de Nice. Dans la Bresse, qui fut savoyarde jusqu'en 1601, la référence à saint Maurice est omniprésente dans les armoiries des communes. C'est le cas à Bourg-en-Bresse, Montluel, Saint-Trivier-de-Courtes, Attignat, Beynost, et Saint-Maurice-de-Beynost. Elle figure même, aujourd'hui, sur l'emballage du bleu de Bresse. En Savoie, c'est la manière la plus habituelle de dessiner la croix, comme l'attestent celle qui se dresse au col de la Croix-de-Fer entre la Maurienne et le Dauphiné, et beaucoup de croix figurant au fronton des

églises ou au sommet des clochers, comme au portail de l'ancien cimetière de Megève, ou comme au clocheton du réfectoire de l'abbaye de Tamié. À l'époque baroque, dans les églises savoyardes, c'est la forme retenue pour toutes les croix de consécration, comme dans l'église de Cordon ou dans celle de Saint-Nicolas de Véroce, et dans bien d'autres encore.

Le culte de saint Maurice en France

En France, quelques dizaines d'années seulement après le massacre d'Agaune, c'est saint Martin de Tours qui s'employa à répandre le culte de saint Maurice. La tradition veut qu'il soit venu dans le Valais pour se recueillir sur le lieu où avaient été martyrisés les soldats de la légion thébaine. Tandis qu'il était en prière à Vérolliez, le Champ des Martyrs se serait couvert d'une rosée de sang. Miracle qui préfigure en quelque sorte celui du Champ-Rosé à Coulmier, quand le sang de saint Sigismond éclaboussera les églantines pour les colorer. Saint Martin aurait pu remplir de cette rosée de sang quatre vases précieux. L'un d'eux fut pour les prêtres que saint Théodule avait institués gardiens du tombeau de saint Maurice. L'abbaye n'avait pas encore été fondée par saint Sigismond. Ce serait le célèbre vase de sardonix conservé dans le trésor du monastère. Il s'agit d'un vase taillé en camée, un travail hellénistique réalisé probablement à Alexandrie au II^e siècle avant Jésus-Christ, et transformé en reliquaire à l'époque burgonde par l'adjonction d'un pied et d'une encolure d'orfèvrerie barbare. Le deuxième vase fut pour sa cathédrale de Tours, laquelle fut dédiée à saint Maurice, qui a été supplanté dans la suite par saint Gatien. Le troisième revint à l'église de Cande où saint Martin mourut en 397. Le village est alors devenu Cande-Saint-Martin après s'être appelé précédemment Saint-Maurice de Cande. Le quatrième aurait été donné par saint Martin à la cathédrale d'Angers qui, aujourd'hui encore s'appelle la cathédrale Saint-Maurice. À moins qu'il ne s'agisse du vase donné plus tard par saint Sigismond aux moniales de l'abbaye Saint-Maurice de Milan.

Une autre cathédrale française porte le nom de saint Maurice. Celle de Vienne qui était le siège métropolitain dont dépendait le diocèse de Genève. Ce vocable est tardif. Initialement, la cathédrale était dédiée aux frères Maccabées. Elle prit le nom de Saint-Maurice au VIII^e siècle seulement, sans doute en mémoire de l'évêque de Vienne saint Avit qui avait été à l'origine de la conversion de saint Sigismond et de la fondation du monastère d'Agaune. De belles tapisseries y racontaient aux fidèles l'histoire de saint Maurice. Saint Louis avait une grande vénération envers Maurice. C'est pourquoi, en 1262, il fonda le prieuré Saint-Maurice de Senlis où il fit venir des chanoines augustins d'Agaune. Pour remercier l'abbaye de lui avoir envoyé les religieux nécessaires à sa fondation, il lui donna un reliquaire contenant une épine de la couronne du Christ, toujours conservé au monastère, où l'on possède en outre la lettre autographe du roi qui accompagnait le présent.

Le culte de saint Maurice dans le Saint Empire

Dès la fondation du Saint Empire en 960, Maurice en a été regardé comme le saint patron. Pendant des siècles, deux objets mythiques ont symbolisé le Saint Empire : l'épée et la lance de saint Maurice. L'épée que la légende lui attribue n'est pas un glaive romain, mais une épée médiévale, sans doute forgée en 1198 pour le couronnement de l'empereur Othon IV. Depuis, elle a été utilisée pour tous les couronnements, jusqu'à celui du dernier empereur d'Autriche, Charles I^{er}, en 1916. Toutefois il en existe une autre, identique, conservée à l'armurerie royale de Turin. La lance est beaucoup plus mystérieuse et remonte à coup sûr à l'Antiquité. Pour les uns ce serait la lance de saint Longin qui a transpercé le côté du Christ sur le Calvaire ; pour d'autres, ce serait une lance forgée avec l'un des clous de la crucifixion. La vénération d'une lance, considérée comme celle de Longin, est mentionnée à Jérusalem au cours du VI^e siècle. En 615, cette lance fut brisée lors de la prise de la ville par les Perses. La pointe fut récupérée et fut mise en sûreté à Constantinople, sous la garde des empereurs byzantins. L'autre morceau fut retrouvé par les croisés à Antioche en 1098 et fut envoyé de même à Constantinople. En 1244, Baudouin II, empereur latin d'Orient, vendit la pointe à saint Louis après lui avoir déjà cédé la couronne d'épines. Ce sont les reliques pour lesquelles le roi fit construire la Sainte-Chapelle à Paris. Quant à l'autre partie de la lance, restée à Constantinople, le sultan Bajazet la céda au pape Innocent VIII en 1492. C'est la relique conservée dans l'un des quatre piliers qui soutiennent la coupole de la basilique Saint-Pierre au Vatican, décoré d'une statue de saint Longin par le Bernin. Il y a donc peu de chance que la lance dite de saint Maurice, conservée à Vienne, soit la lance de Longin, bien qu'elle soit pourtant constituée de deux morceaux qui ont été rattachés entre eux. Cette lance a été remise au roi Rodolphe II de Bourgogne en 922 par la noblesse italienne en affirmant que c'était celle qui avait transpercé le côté du Christ. On l'appelait la lance du Seigneur. Le roi Rodolphe la céda au roi allemand Henri l'Oiseleur. Puis elle passa aux empereurs dès la fondation du Saint Empire en 962 et fut dès lors conservée dans la cathédrale Saint-Maurice de Magdebourg. C'est l'empereur Henri IV qui la fit envelopper dans une feuille d'argent. Sur celle-ci, il fit graver une inscription disant que c'était la lance de saint Maurice, forgée avec un clou de la Passion du Christ. À partir de quoi on la vénéra à la fois comme relique du Christ et relique de saint Maurice. En 1350, l'empereur Charles IV de Luxembourg recouvrit la feuille d'argent d'une feuille d'or. C'est ainsi que la lance prit son aspect actuel. Elle resta à Magdebourg jusqu'en 1424, quand Sigismond de Luxembourg la fit transférer à Nuremberg. Pour la soustraire aux armées révolutionnaires françaises, on la mit en sûreté à Ratisbonne en 1796, puis à Vienne en 1800. La lance de saint Maurice passait pour assurer à son possesseur la souveraineté sur le monde. Elle justifiait ainsi la célèbre formule professée par les Habsbourg : *AEIOU : Austriae Est Imperare Orbis Universo* : « il appartient à

l'Autriche de dominer tout l'univers ». Mais le Saint Empire fut dissout en 1806 et la lance fut confiée au baron Von Hügel, personnage sans scrupule qui n'hésita pas à en monnayer la restitution à l'empereur d'Autriche. Depuis sa jeunesse, à l'époque où il était étudiant à Vienne, Hitler vécut avec la conviction que cette arme, appelée parfois la « Lance du Destin », lui était destinée pour dominer le monde. Comme il le raconte lui même, il en a eu la révélation un jour où il était aller visiter la chambre du trésor des Habsbourg à la Hofburg. C'est pourquoi, en 1938, au moment de l'Anschluss, à son arrivée à Vienne, la première chose qu'il fit fut d'aller méditer devant la lance dans la chambre du trésor de la Hofburg. Il y entra avec Himmler, qui ressortit peu après pour le laisser seul. Après ce tête-à-tête avec la lance, Hitler la fit aussitôt transférer à la cathédrale de Nuremberg avec les autres symboles du Saint Empire. Quand la ville fut écrasée par les bombardements alliés, en octobre 1944, il fit construire un bunker spécial pour les protéger. En avril 1945, quand les Américains s'emparèrent de Nuremberg, ils découvrirent la lance le jour même où Hitler se suicidait dans son bunker de Berlin. Les États-Unis ont restitué la lance à l'Autriche et depuis elle a regagné la chambre du trésor de la Hofburg. Un autre objet était crédité d'assurer le pouvoir à son détenteur : l'anneau de saint Maurice. Vers 1250, l'abbé d'Agaune l'avait confié à Pierre de Savoie. Dès lors l'anneau devint le symbole même de la souveraineté des comtes. C'est par la transmission de cet anneau que l'on devenait comte de Savoie et le cri de guerre de la dynastie était « Savoie, Saint Maurice ! ». Mais le bijou a été volé à Turin à la fin du XVIII^e siècle.

L'ordre des Saints-Maurice-et-Lazare

En 1410, Amédée VIII, hanté par le souvenir de la mort tragique de son père Amédée VII, transforma le vieux château de Ripaille, construit par sa grand-mère Bonne de Bourbon, en un prieuré de chanoines augustins, chargés de prier pour le repos de l'âme du Comte Rouge. Les chanoines vinrent de l'abbaye de Saint-Maurice et le nouveau prieuré fut dédié à saint Maurice. En 1434, à la mort de son épouse bien aimée Marie de Bourgogne, Amédée VIII laissa la lieutenance générale du duché à son fils Louis et se retira à Ripaille. Avec les six compagnons qui le suivirent dans sa retraite, il ne s'installa pas au prieuré de Saint-Maurice, mais dans un nouveau château qu'il avait fait construire en face du monastère. Il se composait de sept pavillons, chacun flanqué d'une tour. Ainsi naquit l'ordre des chevaliers de Saint-Maurice. À Ripaille, vêtus d'une bure monacale et s'étant laissé pousser la barbe, le duc et ses compagnons vécurent dans la prière et la méditation jusqu'à ce jour de 1439 où une délégation du concile de Bâle vint apprendre au duc ermite qu'il avait été élu pape. Il prit le nom de Félix V, transmit officiellement le duché à son fils Louis et laissa la charge de grand maître de l'ordre de Saint-Maurice à Claude du Saix. Malgré les recommandations de son père, Louis ne renouvela

pas les membres de l'ordre qui s'éteignit avec la mort des derniers chevaliers qu'avait nommés Amédée VIII.

Au XVI^e siècle, le duc Emmanuel-Philibert proposa au pape de prendre la tête de l'ordre de Saint-Lazare qui était tombé en déshérence. Cet ancien ordre de chevalerie avait eu pour mission première de soigner les lépreux. Son emblème était une croix verte à huit pointes. Le duc souhaitait aussi faire renaître l'ordre de Saint-Maurice fondé jadis par Amédée VIII. En 1572, le pape Grégoire XIII accéda à la demande et fusionna les deux entités en un seul ordre de chevalerie : l'ordre des Saints-Maurice-et-Lazare. Emmanuel-Philibert en fut nommé grand-maître par le pape. En 1603, Clément VIII confirma que la charge était héréditaire et revenait de droit au chef de la Maison de Savoie. Le nouvel ordre reçut mission de lutter contre les ennemis de la chrétienté. Il eut la charge d'entretenir deux galères en Méditerranée pour empêcher les actes de piraterie des bateaux barbaresques d'Alger, de Tunis et de Tripoli. Son insigne combinait la croix tréflée de saint Maurice et la croix verte de saint Lazare. Le grand-maître en est aujourd'hui le prince de Naples Victor-Emmanuel, chef de la Maison de Savoie, fils du dernier roi d'Italie Humbert II et de la reine Marie-José. Le pape donne à l'ordre des Saints-Maurice-et-Lazare un cardinal protecteur qui est traditionnellement un Piémontais. C'était dernièrement le cardinal Giovanni Cheli, décédé le 8 février 2013. Chaque année se tient le chapitre général sous l'autorité du grand-maître. En outre, les chevaliers ont des réunions présidées par leur délégué régional. Ils revêtent leur habit de chœur pour les messes de l'ordre, notamment celle que célèbre chaque année l'archevêque de Chambéry dans l'église d'Hautecombe, à l'intention des défunts de la famille royale, en présence du grand-maître.

À Turin, l'entrée de la basilique magistrale est encadrée par les statues de saint Maurice et de saint Lazare. Sur la fin du XVI^e siècle, l'abbé d'Agaune dut remettre au duc Charles-Emmanuel I^{er} la moitié des reliques de saint Maurice. Elles arrivèrent à Turin le 29 décembre 1590. En 1603, le 22 septembre, jour de la Saint-Maurice, devint la fête nationale des États de Savoie. Derrière la basilique magistrale s'étend l'ancien hôpital des Saints-Maurice-et-Lazare, car si les chevaliers eurent une activité militaire des plus réduites, ils remplirent, en revanche, un rôle hospitalier considérable, à la pointe de la recherche médicale et des conditions d'hospitalisation des malades. Dans le Piémont et à Turin en particulier, ils créèrent de nombreux hôpitaux, tel l'hôpital Humbert I^{er}, bâti au début du XX^e siècle, ou l'hôpital d'Aoste inauguré en 1942 et dans lequel la reine Marie-José venait travailler comme infirmière pendant ses vacances dans la vallée au château de Sarre. Pour assurer le financement de cette importante activité hospitalière, la Maison de Savoie lui constitua de grandes sources de revenus en donnant à l'ordre des Saint-Maurice-et-Lazare plusieurs domaines, dont trois immenses propriétés agricoles de l'ordre de 2 000 hectares chacune : l'ancienne abbaye cistercienne de Staffarda près de Saluces, l'ancienne préceptorie des Antonins de Sant'Antonio di Ranverso dans la

vallée de Suse, et le domaine de Stupinigi aux portes de Turin. Depuis la chute de la monarchie en Italie, une entité totalement indépendante de la Maison de Savoie et de l'ordre de chevalerie, mais conservant néanmoins le nom des Saints-Maurice-et-Lazare, a été maintenue dans la propriété de ces immenses domaines et des différents hôpitaux pour continuer à y exercer une activité médicale très performante.

Quant aux chevaliers ils déploient leur activité partout dans le monde en apportant une aide financière à des causes très variées. C'est ainsi que, parmi leurs actions les plus récentes, ils ont subventionné l'abbaye de Saint-Maurice, le patriarcat latin de Jérusalem, son université américaine de Madaba en Jordanie inaugurée par le roi Abdallah, la recherche médicale dans différents hôpitaux, l'accueil d'enfant biélorusses au séminaire de Pignerol, l'aide aux enfants en Colombie, les compagnons d'Emmaüs de Genève, la construction d'une école au Congo, l'aide aux militaires français blessés en opération, la Croix Rouge suisse, une opération de solidarité avec le Kosovo menée par les carabiniers italiens, la cathédrale Saint-Patrick de New-York ou encore la restauration des flèches du Dôme de Milan. Pour sa part, la délégation de Savoie a choisi de soutenir chaque année le lycée horticole du Boccage à Chambéry, établissement tenu par les Salésiens de Don Bosco qui cherchent à redonner une place dans la société à des jeunes en grande difficulté.

Sous l'intercession de saint Maurice

Soldat de profession, Maurice est devenu patron des chevaliers en concurrence avec saint Georges, patron des Alpini en Italie, voire patron des pompiers comme à Montbron en Charente. Mais il est aussi revendiqué parfois par les objecteurs de conscience. Un méreau en plomb, du XV^e siècle, retrouvé dans la Seine, atteste que saint Maurice était le patron des teinturiers de draps. Saint Maurice n'a jamais été invoqué par le peuple chrétien comme protecteur du bétail ou des récoltes. En revanche il est un peu thaumaturge comme en témoigne la Pierre des Énergumènes, dans la chapelle de Vérollez au Champ des Martyrs. Il s'agit de la pierre sur laquelle Maurice aurait été décapité. Elle est suspendue sur une grille de fer que supportent deux colonnes. On faisait passer dessous les énergumènes, c'est-à-dire les malades mentaux, pour obtenir leur guérison. Les autres recours à saint Maurice sont rares et peu significatifs. Seuls les habitants du Chablais oriental se rendaient en pèlerinage à l'abbaye pour obtenir la guérison des enfants boiteux et certains l'invoquaient aussi contre la goutte. La grande mosaïque, qui orne le retable du maître-autel de l'abbatiale d'Agaune depuis 1920, est une œuvre du peintre Maurice Denis qui ne pouvait manquer de mettre son talent au service de son propre saint patron.

Pèlerinage du diocèse d'Annecy à l'abbaye de Saint-Maurice

Aux XIX^e et XX^e siècles, les grands pèlerinages qui sont venus à l'abbaye de Saint-Maurice depuis la Suisse, la France, l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie, étaient des manifestations soigneusement organisées par le clergé. Ainsi en fut-il du grand pèlerinage des hommes du diocèse d'Annecy les 24 et 25 septembre 1895. Ils étaient près de 5 000, provenant de toutes les paroisses de Haute-Savoie. 3 500 d'entre eux arrivèrent par quatre trains spéciaux : un d'Annecy, un d'Annemasse et de La Roche, un de Thonon et un d'Évian. 500 hommes arrivèrent à pied de la vallée d'Abondance et de la vallée de Chamonix. Les autres empruntèrent les trains ordinaires. C'est le vicaire général du diocèse d'Annecy, le chanoine de Ville de Quincy, qui était l'organisateur de cette manifestation de foi grandiose dont les femmes étaient rigoureusement exclues.

Dans la soirée du 25, après la bénédiction du Saint Sacrement dans l'église abbatiale, la procession s'ébranla précédée d'une bannière destinée à rester ensuite à l'abbaye où on la conserve toujours. Les pèlerins s'avançaient par rang de six, cierge allumé et chapelet à la main. Ils étaient regroupés par paroisse, avec leur curé. La fanfare des jeunes d'Annecy jouait une marche, pendant que les projecteurs militaires des fortifications de Saint-Maurice éclairaient tantôt la chapelle de Notre-Dame du Scex, tantôt la chapelle de Vérolliez où ils fixèrent leurs faisceaux pendant toute la durée de la cérémonie, jusqu'à 23 heures. Le site de Vérolliez était décoré de guirlandes et de lanternes vénitiennes suspendues aux branches des arbres. Un missionnaire de Saint-François-de-Sales prononça le sermon et l'évêque de Napore, en Hindoustan, donna la bénédiction du Saint Sacrement. À 23 heures, la procession reprit le chemin de Saint-Maurice au chant des cantiques. À partir de minuit et pendant tout le reste de la nuit, 200 messes furent célébrées dans toutes les églises et chapelles de Saint-Maurice, tandis que les pèlerins assuraient l'adoration du Saint Sacrement jusqu'à l'aurore, dans l'église abbatiale et dans l'église Saint-Sigismond.

Le 26, à 9 heures du matin, les pèlerins se rendaient de nouveau en procession au Champ des Martyrs où la messe fut célébrée par l'évêque d'Annecy, Mgr Isoard. La prédication fut assurée par le supérieur du collège de La Roche. L'après-midi, nouvelle procession dans les rues de Saint-Maurice derrière les châsses des martyrs. On se rendit à la Grande Allée où le chanoine de Ville de Quincy exhorta les pèlerins à s'engager dans la fidélité à Dieu et à la sainte Église. Les cérémonies s'achevèrent par une nouvelle bénédiction du Saint Sacrement donnée par l'abbé de Saint-Maurice, Mgr Paccolat. Aujourd'hui, on processionne toujours dans les rues de Saint-Maurice, que ce soit pour la Fête-Dieu, ou pour la fête de saint Maurice, le 22 septembre, quand les châsses sont portées solennellement à travers la ville par les chanoines, dont le camail est rouge pour rappeler le sang des martyrs.

L'abbaye à la veille de son 1 500^e anniversaire

En 1999, l'église abbatiale a été dotée d'un nouveau portail, œuvre de Philippe Kaepelin. Dans le tympan, l'Ascension du Christ, entre deux anges, donne tout son sens au sacrifice des soldats de la légion thébaine qui tiennent à la main la palme du martyr et tournent leurs regards vers les cieux. La face intérieure de ces portes, œuvre de Madeline Diener, dessine une croix où sont inscrits les noms de 272 martyrs, calligraphiés dans l'écriture de leur lieu d'origine et de leur temps. Parmi eux, les moines de Thiberine. Simultanément, les fenêtres hautes de la nef ont été pourvues de vitraux conçus par Jean-Pierre Coutaz, ancien professeur de dessin au collège de l'abbaye. De grandes taches rouges y évoquent le sang des martyrs. Le début du XXI^e siècle a vu la rénovation du chœur et la mise en place d'un nouvel autel d'un poids de cinq tonnes. Il est noir, couleur de l'indicible et de l'inatteignable, couleur aussi de la peau de Maurice et de ses compagnons. En 2009, l'architecte Laurent Savioz et l'ingénieur Pierre Boisset ont réalisé une audacieuse couverture métallique pour protéger le site archéologique du Martolet. Des profilés d'acier soutiennent un treillis constitué de câbles supportant un matelas de pierres. En-dessous, une toiture en plexiglas protège les vestiges contre les intempéries. Cette structure impressionnante d'une surface de 1 353 m², est suspendue à des haubans ancrés dans la falaise.

L'abbaye est célèbre pour son collège reconnu en 1806 par la Diète valaisanne et confirmé en 1962 comme collège cantonal privé en convention avec l'État du Valais. 110 professeurs y préparent plus de 1 000 élèves, garçons et filles, à la maturité gymnasiale. Le monastère de Saint-Maurice qui a compté jusqu'à 150 chanoines au milieu du XX^e siècle en compte actuellement 43. C'est une abbaye territoriale dont l'abbé exerce le ministère épiscopal pour les cinq paroisses de Saint-Maurice, Mex, Vernayaz, Salvan et Finhaut, soit une population d'environ 6 000 catholiques. L'abbé-évêque est membre de la conférence épiscopale suisse. Depuis 1999 c'est Mgr Joseph Roduit qui est abbé de Saint-Maurice. De 1934 à 1994, une quinzaine de chanoines de Saint-Maurice ont été missionnaires dans le district de Darjeeling, au nord-est de l'Inde, au pied de l'Himalaya où leur apostolat a suscité la création de deux diocèses. En 2010, cinq jeunes Congolais ont demandé à être formés à l'abbaye pour fonder un monastère de chanoines augustins dans leur pays, sur la colline de Malandji à Kananga, dans la province du Kasai. La fondation s'est faite en 2012, sous la responsabilité d'un religieux de l'abbaye de Saint-Maurice, le chanoine Guy Luisier.

En 2015, l'abbaye fêtera ses 1 500 ans, un anniversaire pour lequel le pape François a été invité par Mgr Roduit. En ouverture de ce jubilé, la messe de minuit de Noël 2014 sera retransmise en Eurovision depuis la basilique abbatiale d'Agaune. Trois grands projets sont en chantier pour cet anniversaire exceptionnel : la réorganisation des très riches archives du monastère,

l'aménagement d'un parcours didactique dans le site archéologique du Martelet et la création d'un nouvel espace pour exposer le trésor de l'abbaye dont les différentes pièces ont bénéficié d'une minutieuse restauration. Au printemps 2014, une trentaine d'entre elles ont été exposées au musée du Louvre, après une cérémonie de vénération des reliques à Notre-Dame de Paris. Enfin, pour réaliser un lien permanent avec l'Égypte, pays d'origine des martyrs d'Agaune, l'abbaye souhaite établir deux jumelages, l'un avec la ville de Louxor, l'autre avec le monastère de Sainte-Catherine du Sinaï.

Maurice et ses compagnons ont été martyrisés à Agaune il y a plus de 1 700 ans. Leur culte a été instauré par saint Théodule il y a plus de 1 600 ans. Avec 1 500 ans d'existence, l'abbaye de Saint-Maurice est aujourd'hui le plus ancien monastère d'Occident toujours en activité. Un anniversaire exceptionnel que les chanoines augustins, le Valais et l'Église tout entière entendent bien célébrer avec la solennité requise au cours de l'année 2015.

Achévé d'imprimé
au second trimestre 2014 sur
les presses de l'imprimerie Photoplan

Éditeur : Académie salésienne (association)
Conservatoire d'art et d'histoire
18 avenue de Trésun 74000 ANNECY
Directeur de la publication : Laurent Perrillat
Imprimerie : Photoplan, 9bis, rue de Malaz, 74600 Seynod
Parution : juin 2014
Dépôt légal : à parution
Prix : 2 €
N° ISSN : 2265-0490